

L'inaction

Il est impossible à l'homme d'être totalement inactif

Comme nous en avertit la **constitution privative** du nom, l'**inaction** est cet état où l'homme **n'agit pas, s'abstient d'agir**. C'est l'**absence d'action**.

Constatons d'emblée que l'inaction absolue est impossible à l'homme. Une pierre ou une planète **n'agissent pas**; le mouvement de la pierre est déclenché par une **force extérieure**, quant à la planète, elle obéit à la **loi naturelle** de la **gravitation**. «*Seule, l'action est la prérogative de l'homme exclusivement*» écrit Arendt dans *Condition de l'homme moderne*. L'**action**, en effet, n'est pas une simple détermination parmi d'autres, mais l'**accomplissement essentiel de l'existence de l'homme**. C'est en agissant que ce dernier se révèle dans son qui et s'insère dans le monde humain de la pluralité. **Il en résulte que, s'il est possible à un homme de ne pas travailler – c'est le cas de l'exploiteur, de l'esclavagiste, du parasite – tout en continuant à mener une vie humaine, un homme qui n'agit pas n'est pas**. **Ne pas agir** en effet reviendrait pour lui à renoncer à sa propre essence et à se retirer de la communauté des hommes; «*une vie (...) sans action (...) est littéralement morte au monde; ce n'est plus une vie humaine, parce qu'elle n'est plus vécue parmi les hommes*».

N'est ce pas ce dont ont témoigné ceux que, dans les camps de la mort, Primo Levi qualifiait de «*musulmans*»? Tombés par **épuisement** dans la **prostration** et l'**apathie** la plus totale, ils n'étaient déjà plus des **hommes**, mais des «*bêtes fourbues*» ou de simples numéros; «*ils ont suivi la pente jusqu'au bout, naturellement, comme le ruisseau va à la mer*» et se sont laissé **engloutir** par le Lager.

Un état où l'homme serait totalement délivré des exigences et des contraintes de l'action ne pourrait alors que faire l'objet d'un fantasme, ou d'une fiction. Tel est le cas de la fameuse **fiction de l'état de nature**, élaborée par Rousseau dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. L'**homme naturel** – justement parce qu'il ne possède **aucune** des **caractéristiques** ordinairement attribuées à l'**homme** – jouit d'une **heureuse et totale oisiveté**, que «*l'ataraxie même du Stoïcien*» ne saurait approcher. Autarcique, coupé de toute dimension sociale, vivant tel l'animal dans une adaptation spontanée à la nature, il est **soustrait** aux **peines** et aux **dramas** de l'**action**. Le **passage à l'état de société** signera l'entrée définitive de l'homme dans le **monde de l'action**, action qui connaîtra inévitablement **dérives** et **aliénations**.

Pour le citoyen des Etats modernes, «*toujours actif*», qui «*sue, s'agite, se tourmente sans cesse*», cet **état idyllique de totale oisiveté** n'est plus que la **nostalgie d'un état d'emblée perdu**, puisqu'il n'a sans doute jamais existé.

L'**inaction** semble donc devoir rester **limitée** dans le **temps**. A la différence de l'**animal** cependant, qui ne connaît que l'**alternance** purement **naturelle** de **moments d'activité** et des **moments de détente** (sommeil ou repos), **l'homme peut volontairement se retirer de l'action. Il peut faire le choix d'une vie dégagée de l'action.**

Il convient alors de s'interroger sur la **signification** et sur la **valeur** d'un tel **refus de l'action**.

Nous interrogerons d'abord la **doctrine de l'existentialisme sartrien**, en tant qu'elle se présente résolument comme une **philosophie de l'action**. La réalité humaine ne pouvant exister qu'en agissant, le **choix** de l'**inaction**, autrement dit le **refus** de **faire** et d'**agir**, ne peut donc qu'être celui de la **mauvaise foi**, puisque «*cesser d'agir, c'est cesser d'être*».

L'existentialisme sartrien est fondamentalement une philosophie de l'action

Dans sa célèbre conférence *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre se propose de répondre aux nombreuses **critiques** adressées à l'**existentialisme**, et d'abord au **reproche** qui lui a souvent été fait d'être une **philosophie de l'inaction, dévalorisant l'action** pour se retrancher dans une posture **passive** de pure **contemplation**. Les marxistes, en particulier, accusaient la philosophie sartrienne de n'être qu'une philosophie **bourgeoise** et **conservatrice**, qui, au lieu d'appeler à une **transformation radicale** du monde par une **praxis collective**, inviterait les hommes à demeurer dans un **quiétisme du désespoir** (le **quiétisme** était à l'origine une doctrine mystique chrétienne selon laquelle l'âme, pour trouver Dieu, devait se dispenser de toute action et se placer dans un état de repos absolu). Autrement dit, en **désespérant de l'homme** l'existentialisme contribuerait à **désespérer l'homme**, l'enfermant ainsi dans une **passivité résignée. A quoi bon agir si toutes les issues sont fermées?** «*Toutes les issues étant fermées, il faudrait considérer que l'action dans ce monde est totalement impossible*». Sartre consacra toute sa conférence à éclaircir ce qui ne sont pour lui que des **malentendus** sur le **sens** des **thèmes majeurs** de sa philosophie, comme ceux d'**angoisse**, de **délaissement** ou de **désespoir**. Retournant les accusations de ses adversaires, il montre que ces thèmes, bien compris, débouchent au contraire sur une philosophie de l'**engagement** et de l'**action**.

Soit le thème du **délaissement**. Certes, *«l'homme ne trouve ni en lui, ni hors de lui, une possibilité de s'accrocher»*.

Il est donc **seul** et **sans aide**. Aucune **norme a priori** ne pourra servir de **guide** à son **action**, qu'il s'agisse d'une norme **intérieure** comme une nature humaine déjà donnée, ou d'une **instance extérieure**, Dieu transcendant ou lois immanentes de l'histoire. Quant à l'**issue** de cette **action**, elle demeure **incertaine** puisque l'homme ne peut compter ni sur la bonté naturelle des autres hommes, ni sur une intervention divine, ni sur une fin heureuse de l'histoire. Parce que l'**espoir** lui est **barré**, l'homme doit-il pour autant **sombrier** dans l'**inaction** et **s'abandonner** au **quiétisme**? **La philosophie sartrienne appelle au contraire l'homme à assumer pleinement l'incertitude et le risque de tout agir.** *«L'existentialisme n'est pas une délectation morose, mais une philosophie humaniste de l'action, de l'effort, du combat»* réplique Sartre aux accusations des communistes. **Le désespoir, en effet, loin d'inciter à un désinvestissement de l'action, doit au contraire pousser l'homme à un engagement lucide et sans illusion.**

Soit maintenant le thème de l'**angoisse**, qui est un des **concepts principaux** de l'existentialisme sartrien. Liée au délaissement et à la totale solitude de l'homme, l'angoisse constitue un **sentiment existentiel fondamental**. Sartre cependant **réfute** fermement le **reproche** de ceux qui voient dans un tel sentiment un **alibi complaisant** à l'**inaction**. L'angoisse sartrienne en effet n'est pas la **peur** qui **paralyse** et qui **interdit** toute **praxis**. **Loi d'être un obstacle à l'action, elle est au contraire la condition même de toute action authentique.** *«Elle n'est pas un rideau qui nous séparerait de l'action, mais elle fait partie de l'action même»*. A l'image de l'**angoisse d'Abraham**, elle est ce **vertige** qu'éprouve l'homme **contraint** à **agir** dans le **délaissement** le plus total et à décider entièrement **seul** du **sens** et de la **valeur** de ses **actes**.



L'homme est condamné à l'action

Cette nécessité de l'action s'impose d'autant plus que pour Sartre, nous sommes en quelque sorte **condamnés à l'action**. Si Dieu n'existe pas, en effet, s'il n'y a pas de nature humaine pré établie, cela signifie qu'au départ l'homme **n'est pas**, qu'il **n'est rien**, mais qu'il a à **se faire** ce qu'il **sera**. A la différence de l'**en-soi** – le **mode d'être** des **choses** – qui se caractérise par la **plénitude** sans faille, l'homme, le **pour-soi**, n'est pas un **être stable** et **achevé**, il est *« toujours à faire »*. **Seule l'action, au sens fort du terme, pourra alors réaliser son être.** **Exister**, c'est **agir**, et un homme n'est jamais que la **somme** de ses **choix** et de ses **actes**. Cette **action** peut être considérée comme **jamais achevée**, la **mort** seule venant définitivement la **figer**.

La conséquence, c'est qu'il est impossible, pour l'homme, de ne pas agir. *« Agir, c'est **modifier** la figure du monde »* écrit Sartre dans *L'être et le néant*. **Ne pas agir**, c'est alors **ne rien vouloir faire dans le monde**. Ce qu'il faut bien comprendre cependant c'est que la **position** d'**abstention** ou de **retrait** du monde est **impossible**. Par le seul fait que nous soyons **engagés** dans une **situation historique** et **sociale**, il nous est **impossible** de nous en **dégager**. *« Nous sommes embarqués »* disait déjà Pascal, nous sommes **solidaires de fait** de ce qui se passe dans le monde. *« Nous sommes convaincus (...) qu'on ne peut pas tirer son épingle du jeu »* écrira Sartre dans sa [Présentation des Temps modernes](#) (repris dans *Situations II*). **Même celui qui s'abstient d'agir agit sur le monde. L'inaction est encore une action.** Le **retrait** lui-même est une manière d'**approuver** l'**état présent**. *« Serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action »*. Ainsi les habitants de la ville d'Argos qui **n'ont rien dit** quand ils ont vu leur reine Clytemnestre accueillir son mari les bras tendus mais le crime en tête, qui ont baissé les paupières et **se sont tus** quand ils ont entendu les cris de douleur de leur roi assassiné, sont **tous coupables** du **crime** de régicide, comme s'ils l'avaient **accompli**. C'est l'**expérience** de la **guerre** et de l'**occupation** qui amena Sartre à la prise de conscience d'une si écrasante responsabilité. Bien que cette **guerre** n'ait pas été directement **imputable** aux Français de l'époque, chacun d'entre eux fut amené à la **reprendre à son compte**. Opter pour l'**attentisme**, s'enfermer dans le **silence**, c'était **entériner l'occupation allemande**, s'en faire **complice**, sous peine de devenir un **« Salaud »**. Il en va de même pour les soldats qui, mobilisés pendant la guerre d'Algérie, se sont **tus** et ont gardé le **silence** face aux **tortures** commises par l'armée française (là où d'autres, par souci de la dignité, avaient fait le **choix** de l'**insoumission**).

Ajoutons que pour Sartre, en choisissant l'inaction, j'engage dans ma démarche l'humanité tout entière, puisqu'«*en me choisissant, je choisis l'homme*».

Il en va de l'intellectuel ou de l'écrivain comme des autres hommes. «*Il (l'écrivain) est «dans le coup» quoi qu'il fasse, marqué, compromis, jusque dans sa plus lointaine retraite*». Pour lui aussi, **passer sous silence** c'est encore **agir**. Car «*chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi*». Même le **retrait** de l'artiste au sein de sa tour d'ivoire est encore une forme d'**engagement**. C'est pourquoi Sartre a pu écrire «*Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher*». **L'écrivain ne doit pas céder à la tentation du repli, il est de son devoir de prendre parti et d'agir.**

Le choix de l'inaction, une conduite d'évasion

Faire le **choix** de l'**inaction**, c'est donc pour Sartre une façon pour l'homme d'**échapper** – par **paresse**, par **facilité** ou par **peur** - à la **nécessité d'être-dans-le-monde** et de **devoir y agir**, c'est se **soustraire** à l' **effort** qu'exige toujours une telle action.

Ce monde en effet, constate Sartre dans *Esquisse d'une théorie des émotions*, est un monde **difficile**. Il se présente à nous comme un monde de **tâches** devant être **accomplies** et d' **exigences** devant être **réalisées**. Pour y agir, nous devons **insérer** notre **action** «*dans les mailles du déterminisme*». Le monde de l' **action normale** et **adaptée** n'est **modifiable** qu'à travers des **médiations** qui s'inscrivent dans une **durée**. Dans la réalisation de notre action, nous heurtons à la **résistance** des **choses**, à ce que Sartre nomme leur **coefficient d'adversité**. Ajoutons qu'un peu partout des **pièges** et des **embûches** nous guettent. On pourrait, poursuit Sartre, **comparer** ce **monde** «*aux plateaux mobiles des appareils à sous sur lesquels on fait rouler des billes*». Comme dans ces jeux, il faut parvenir à guider la bille sans «*tomber dans les trous*». C'est pourquoi toute **action** dans ce monde demande toujours **patience**, **effort** et **lutte**. La plupart du temps, nous sommes capables de **faire face** avec **efficacité** aux **exigences** de ce monde difficile. Mais il arrive que nous ne nous sentions pas **à la hauteur** de ces exigences, que leur difficulté nous fasse redouter une **impossibilité** ou un **échec**.

Nous cherchons alors à nous évader de la situation présente, pour nous réfugier dans une situation fictive ou une absence de situation, ce qui, dans les deux cas, nous dispensera d'agir.

Prenons le cas de l'**émotion** quand elle atteint son **paroxysme** dans l'**évanouissement**. Soit un homme qui, se trouvant soudainement aux prises avec une bête féroce, **s'évanouit**. Parce qu'il se sent **incapable d'affronter** un monde **redoutable** où «*toutes les voies sont barrées*», cet homme choisit de l'**abolir magiquement**. Par **défaitisme**, il **nie** le danger pour ne pas avoir à y faire face par une **action effective**.

Soit maintenant le cas du **rêveur morbide**, qui **préfère** mener une **vie imaginative** plutôt qu'une **vie réelle**.

Quelle est la **signification** d'une telle **préférence**? C'est que, dira Sartre, le rêveur veut **fuir** «*la forme même du réel, son caractère de présence*». Le monde de la **réalité effective**, en effet, est un monde qui, comme dit Sartre, «**déborde**» de partout, c'est un monde où les objets **résistent**, un monde soumis au **temps**, où toute action exige une **durée**. Le **monde de l'imaginaire**, au contraire, est celui de l'**irréel**: les objets n'y sont que des **quasi objets**, ils nous sont **donnés d'emblée**, sans que nous ayons à **affronter** les **difficultés** et les **vicissitudes** de l'**action**. Vivre dans l'imaginaire, c'est opter pour une **attitude magique**, comparable à l'**incantation** du **sorcier primitif** ou aux **pleurs** et aux **caprices** du **petit enfant**, qui croient l'un et l'autre que leurs simples prières peuvent les **dispenser** de toute **action effective** sur le monde.

Mais ce monde magique de l'imaginaire n'est jamais qu'un **monde clos**, enfermant ceux qui optent pour lui dans une **vie factice** et **figée**. **C'est un anti-monde, un monde du vide où l'action n'est plus qu'un fantôme d'action. Une action dans l'irréel n'est qu'une pseudo-action.** Ainsi est-il facile de s'acharner en imagination sur son ennemi, parce qu'il n'est qu'une **image irréelle**. Dans la **réalité concrète**, par contre, je serais confronté à un **ennemi concret** qui pourrait se débattre et faire obstacle à mon action; ou alors «*du sang coulera et cela seul suffira à m'arrêter*». En témoigne le personnage d'Electre dans la tragédie de Sartre *Les mouches*, qui se révélera, après le retour de son frère Oreste, **incapable d'assumer** le **poids** d'un **acte** – le meurtre de sa mère et de l'usurpateur Egisthe – dont elle avait nourri l'**espoir imaginaire** pendant quinze ans.

«*Préférer l'imaginaire, c'est une conduite de lâcheté, une attitude de «mauvaise foi», c'est s'enfermer dans une existence inauthentique(...)en se faisant refus de l'action*» conclura alors Sartre.

Le non-agir comme guide de vie

Dans son ouvrage *Agir, non-agir en Chine et en Occident*, Ivan P.Kamenarovic insiste sur l'**incompréhension occidentale** devant l'**attitude** que la **pensée chinoise** qualifie de **non-agir**. **Un fossé infranchissable semble en effet séparer l'activisme conquérant prôné par notre Occident et l'idéal du Sage immobile véhiculé par l'enseignement du confucianisme et du taoïsme.**

La **valorisation occidentale** de l'**action** est **indissociable** d'une certaine conception du **monde** comme **maîtrisable** par la technique et de l'**homme** comme **sujet** promu à la **domination** de la **nature** et à la **réalisation active** de **lui-même**. **Action** est ainsi synonyme de **maîtrise**, d'**épanouissement** et de **liberté**. Une **vie pleine** ne peut être qu'**active**. A l'inverse, une **valeur péjorative** est d'emblée accordée à la notion de **passivité**, à laquelle on accole la connotation fâcheuse de **laisser aller**. «*Au feu de l'action, nous sommes tentés spontanément d'opposer le marécage de l'inaction*». **Etre passif**, c'est se laisser porter par les événements, ne pas se réaliser soi-même, ne pas user de sa liberté. La **passivité** en vient finalement à être considérée comme une forme de **vie inférieure**, voire une **incapacité à vivre**.

D'où le caractère troublant et dérangeant que l'idéal extrême-oriental du non-agir revêt pour la plupart des Occidentaux, qui n'y voient qu'immobilisme et inaction, quand ils ne le taxent pas tout simplement de «rêve de paresse grossière», selon la formule de Rimbaud. Ainsi la fameuse **méditation assise** des Chinois est assimilée à l'**indifférence** et au **désintérêt de la réalité**. Quant au **calme inéluctable** que les sagesse chinoises préconisent devant la **mort**, nous avons peine à le considérer autrement que comme un **fatalisme résigné** ou une **démission coupable**, tant il nous est évident que la seule attitude à adopter face à la mort soit la **lutte**, l'**affrontement**, ou la **révolte**.



Pourtant, dans la **civilisation chinoise**, le **non-agir** – *wuwei* – est une **catégorie** aussi **présente** et pourvue d'une aussi grande **exemplarité** que celle d'**action** en **Occident**. **Elle y est apparue pendant des siècles comme un véritable guide de vie s'incarnant dans la figure du Sage immobile, parfait modèle de l'homme accompli.**

Cet idéal du non-agir est très étroitement **lié** à une **conception** de l'**organisation** du **monde** et de son **fonctionnement**, conception très éloignée de celle que s'en fait l'Occident.

La **vision chinoise du monde** pourrait se résumer à travers le **thème** de l'**impermanence**. L'**univers** est animé d'un **mouvement incessant**, tout y **apparaît** et **disparaît** tour à tour, **rien** en lui n'est **arrêté**. Ce mouvement prend une forme oscillatoire bipolaire: la vie est conçue comme un **balancement incessant** entre des **couples** à la fois **opposés** et strictement **complémentaires**, comme le **yin** et le **yang**, le **vide** et le **plein**.

Paradoxalement, c'est cette agitation elle-même qui sous-tend la sagesse du non-agir. C'est parce que **rien** n'est **arrêté** dans le **monde** qu'il ne peut être **objet d'agir**. En effet, comme l'explique [François Jullien](#) dans son *Traité de l'efficacité* «*tout agir est contraint de bloquer momentanément le réel, alors que tout nous montre que celui-ci est en évolution continue*». L'homme devra donc s'attacher à **respecter** les **caractéristiques** de **fluidité** et de **non-stabilité** qui sont celles du **fonctionnement** de l'**univers**.

Le **second postulat fondamental** de la **pensée chinoise** est celui de l'**unité**, de l'**unicité** du **monde**, dont l'**homme** est **partie prenante**. Dans l'univers, **tout a à voir avec tout**, les choses et les êtres sont en **profonde correspondance** les uns avec les autres. Il s'agit alors pour l'homme de **se fondre** dans cette **harmonie universelle**. «*Ne pas agir, c'est être à l'unisson de cet équilibre universel, au sein duquel il nous faut trouver notre place*» écrit Ivan P. Kamenarovic.

Il convient de bien comprendre cependant que ce non-agir, très loin de l'inaction fataliste, du renoncement ou du désengagement que les Occidentaux ont souvent voulu y voir, est un non-agir agissant, comme en témoigne la formule énigmatique «agir selon le non-agir» ou «faire le non-faire». Dans le **non-agir** en effet le Sage **n'agit pas**, au sens d'un **activisme offensif** guidé par une volonté d'intervention et de maîtrise qui chercherait à **affronter** le **monde**. Mais il n'est pas non plus **non-agissant**, il ne demeure pas **inactif**. En **épousant** le cours du monde et en **s'y conformant**, il **accompagne** le **réel** dans son **déroulement**, il va **de pair** avec lui, il en est le **partenaire**, afin de mieux **s'appuyer** sur lui.

Selon la formule de François Jullien «*il ne faut cesser de s'y conformer pour s'en servir*». La **transformation impliquée** se substitue alors à l'**action dirigée**.

Soit l'exemple des **théories chinoises de la guerre**. On pourrait résumer le **principe fondamental** de la stratégie sur laquelle elles s'appuient comme suit «*au lieu d'imposer son plan au monde, s'appuyer sur le potentiel de la situation*». Le **chef d'armée**, s'inspirant de ce **précepte**, décidera donc de **se laisser porter** par les **circonstances**. Au lieu de **forcer** le cours des choses, il apprendra à s'en faire un **allié**. Par exemple, il profitera de l'hiver ou d'épouvantables conditions climatiques pour organiser et reposer ses troupes. C'est ainsi que le bon stratège réunira les **conditions** d'une **victoire** qui sera **aisée**. Car il pourra obtenir «*beaucoup d'effets*» avec «*peu d'efforts*». Le sommet de l'art consisterait alors à **vaincre avant** même d'avoir **combattu**.

Il est alors possible de considérer le non-agir chinois comme le couronnement de l'action, son expression la plus haute et la plus proche de la perfection. Libérée de sa rigidité et de toute dépense inutile – puisqu'elle évite les «frictions» avec la réalité - «l'activité est portée à son plein régime», elle peut même perdre sa discontinuité et s'étendre d'elle-même, devenant ainsi inépuisable.

La voie chinoise de la sagesse nous amène à reconsidérer la valeur qu'acquiert l'action dans notre pensée occidentale, notamment lorsque celle-ci devient un mythe, tel le mythe prométhéen d'une transformation orgueilleuse de la nature. Dans un monde où nous constatons chaque jour les **désordres** causés par l'**action humaine** – notamment les résultats désastreux d'une action agressive sur l'environnement – ne pourrions nous voir dans une telle sagesse une précieuse **mise en garde**: l'**agir**, quand il relève du **dirigisme**, est toujours **artificiel** puisqu'il est en **extériorité** par rapport au cours des choses; d'autre part il est source d'**embarras** car il se heurte aux **résistances** du réel qu'il cherche à modifier. La solution ne serait-elle pas à chercher alors dans cet **appel du sage chinois** invitant chacun d'entre nous «*à se ménager une sorte d'espace serein où il soit possible de se poser, de se reposer*» (Ivan P. Kamenarovic, ouvrage cité).

Bibliographie

Hannah Arendt Condition de l'homme moderne

Rousseau Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes

Sartre L'existentialisme est un humanisme
Situations II
Esquisse d'une théorie des émotions
L'imaginaire
Les mouches

Ivan P. Kamenarovic Agir, non-agir en Chine et en Occident

François Jullien Traité de l'efficacité